

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 15 octobre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

(Suite)

Lous les témoins de cette scène inattendue, et le vicomte de La Guette lui-même semblèrent pétrifiés par l'étonnement, tandis que Lascars poussait un cri de rage et s'efforçait, mais en vain, d'échapper à la puissante étreinte du marquis.

—Lâche! balbutia-t-il d'une voix étranglée, lâche et misérable imposteur! tout votre sang ne suffira pas pour laver cette mortelle insulte! Je vous tuerais!... ah!...

—Monsieur de Lascars, reprit Tancrede d'Hérouville sans rien perdre de son sang-froid, je vous conseille de revenir au calme et à la prudence que votre situation commande!... évitez le scandale et le bruit; vous devez les craindre plus que personnel... Je vous connais, monsieur de Lascars, et quiconque vous connaît se défie!... Je vous observe depuis l'instant où vous êtes venu vous asseoir à cette table... Mes yeux n'ont pas quitté vos mains... J'ai vu distinctement, à chaque coup, l'adresse infâme remplacer le hasard loyal, et les cartes filer sous vos doigts...

Lascars, que la colère et la honte suffoquaient, faisait des efforts inouis pour parler, mais ne pouvait articuler un seul mot.

Le marquis d'Hérouville reprit, en s'adressant à l'une des personnes qui se trouvaient les plus rapprochées des joueurs :

—Monsieur de Montauran, ayez, je vous prie, la complaisance d'étaler sur la table le jeu dont cet homme allait se servir, et veuillez aussi retourner la dernière carte... J'ai la certitude matérielle que cette carte est un roi, et la certitude non moins formelle que trois atouts, si ce n'est plus, accompagnent ce roi...

Le gentilhomme à qui Tancrede venait de s'adresser fit à l'instant même droit à sa requête.

Il retourna le roi de cœur.

Parmi les cartes étalées se trouvaient la dame, le valet et l'as de cœur...

—Vous le voyez, messieurs, continua le marquis d'Hérouville, s'il vous avait été possible d'admettre que je formulais trop légèrement une accusation si grave, il vous serait maintenant impossible de conserver l'ombre d'un doute...

La preuve est, en effet, sans réplique, répondit monsieur de Montauran, n'est-ce pas votre avis, messieurs?

—Oui, oui s'écrièrent avec une évidente conviction les habitués des salons de Cydalise. Le marquis à cent fois raison!

—Et maintenant, M. de Lascars, poursuivit Tancrede en lâchant le poignet du joueur déloyal et en cessant de peser sur son épaule, il y a là cent mille livres qui sont à vous... D'où vous vient cette somme?... Gê l'avez-vous volée? Je n'ai point à m'occuper de cela, puisqu'elle ne sort pas de nos poches... reprenez-la donc et allez-vous-en!...

Aussitôt que Lascars se sentit délivré de l'étreinte de ses deux mains qui le clouaient sur place, il se releva et offrit aux regards le terrible spectacle d'un visage livide, décomposé, hideux.

Ses yeux s'injectaient de sang, ses lèvres pâles grimaçaient, une ride profonde et d'un aspect sinistre se creusait sur son front, des flocons d'écume blanche se formaient aux coins de sa bouche.

Les nombreux spectateurs qui entouraient nos personnages (car le bruit d'une querelle avait attiré dans le dernier salon tous les hôtes de Cydalise), s'écartèrent à l'instant, par un mouvement instinctif et machinal, pour laisser un passage libre...

Mais Lascars ne songeait guère à battre en retraite...

Tancrede d'Hérouville, debout en face de lui, impassible, la tête haute, les bras croisés sur la poitrine, l'enveloppait d'un regard chargé de mépris.

Lascars fit un pas vers le marquis et, d'une voix étrange, méconnaissable, très-basse, mais parfaitement distincte, il lui dit :

—Vous m'avez appelé voleur!

Tancrede fit un signe affirmatif.

—Eh bien! reprit lentement Lascars, jetant ses paroles une à une au visage de son adversaire, vous en avez menti!... entendez-vous, monsieur? vous en avez menti!...

Le marquis d'Hérouville haussa les épaules.

—Des injures parties de si bas, répliqua-t-il, ne sauraient monter jusqu'à moi!... vous êtes démasqué... vous n'avez rien à faire ici désormais. Allez-vous-en donc, je vous le répète, sinon des gens de police viendront vous jeter dehors, et je crains pour vous, monsieur, qu'au lieu de vous laisser libre, comme je le fais, ils ne vous mettent en lieu sûr...

—Vous m'avez outragé, continua Lascars avec une rage froide plus effrayante que le délire, même la fureur, vous m'outragez encore!... vous m'en rendrez raison!...

Le marquis haussa les épaules pour la seconde fois.

—Tenez, dit-il, vous êtes fou!

—Et vous, cria le baron, vous êtes lâche!... oui, lâche!... répéta-t-il en voyant un éclair d'indignation passer dans les yeux du marquis. Oui, trois fois lâche, si vous refusez de croiser l'épée avec un gentilhomme que vous insultez!

—Gentilhomme! dites-vous, répliqua M. d'Hérouville, je n'en crois rien, car noblesse oblige! Non, vous n'êtes pas noble, ou vous ne l'êtes plus, vous qu'un ordre royal a banni de la cour pour cause d'indignité et d'infamie!... (Vous voyez que je vous connais bien, monsieur le baron de Lascars.) Chevalier d'industrie, tripon, voleur au jeu, la caste dont vous vous prétendez issu vous renie et vous chasse!... Si vous avez été gentilhomme autrefois, vous êtes aujourd'hui dégradé!

Lascars se sentait pris de vertige.

Sur son visage, livide un instant auparavant, devenait pourpre comme celui d'un homme que l'apoplexie va foudroyer...

D'un geste rapide, il détourna ou plutôt il arracha sa cravate qui l'étranglait.

Il frappa du pied le sol qui se déroba sous lui et il cria :

—Marquis d'Hérouville, pour la dernière fois voulez-vous vous battre avec moi?

Tancrede lui tourna le dos et répondit par-dessus l'épaule :

—Est-ce qu'on se bat avec un fripon? drôle, allez vous faire pendre ailleurs!

Lascars chancela. On put croire, pendant une ou deux secondes, qu'il allait s'abattre et rouler sans connaissance sur le tapis, mais il n'en fut rien. Les symptômes d'anéantissement disparurent, sa poitrine oppressée se gonfla, il tira son épée, il bondit vers M. d'Hérouville, il le contraignit à se retourner en le saisissant par le bras, il lui frappa la joue du plat de son arme, et il dit ou plutôt il râla ces mots :

—Lâche! te battras-tu maintenant?

Les spectateurs, haletants d'effroi, voulurent se précipiter entre les deux hommes.

—Laissez faire messieurs, laissez faire! ordonna Tancrede avec le même calme prodigieux dont il faisait preuve depuis le commencement de cette scène, on ne croise point l'épée avec un voleur, c'est vraie; mais on peut, sans déroger, se défendre contre un assassin!...

Et, dégainant alors à son tour, il se mit en garde avec la promptitude de l'éclair.

La foule recula.

En moins d'une seconde, un espace circulaire assez vaste se trouva libre autour des adversaires.

Les hôtes du tripot devenaient maintenant avides d'assister à ce spectacle étrange de deux gentilhommes prêts à s'égorger dans un salon splendide, sous les clartés éblouissantes que versaient à profusion le lustre et les girandoles.

Cydalise seule, désespérée d'une scène violente et scandaleuse qui ne pouvait manquer de compromettre au plus haut point la bonne renommée

de sa maison, poussait les hauts cris, pleurait à chaudes larmes, sans égard pour le rouge et pour le blanc qui couvraient ses joues, et faisait voler autour d'elle des nuages parfumés de poudre à la maréchale, en arrachant à pleines mains, non ses cheveux, mais ses fausses nattes...

Les lames s'engagèrent.

Lascars et Tancrede étaient à peu près de même force; les deux épées de parade, légères et pointues comme des aiguilles, offraient une longueur égale. Les chances du combat semblaient donc parfaitement équilibrées, mais la fureur aveuglait le baron, tandis que le sang-froid inaltérable du marquis donnait à ce dernier un avantage manifeste.

Dès les premières passes les témoins du duel, tous passés maîtres dans la noble science de l'escrime, virent clairement que Lascars n'avait qu'un but : frapper mortellement! et qu'il visait au cœur de son adversaire, sans souci de se découvrir lui-même, tandis que M. d'Hérouville se bornait à parer les coups, ce qu'il faisait avec une habileté prodigieuse et un bonheur persistant.

Lascars, furieux de trouver sans cesse une muraille d'acier entre la pointe de son épée et la poitrine qu'il voulait atteindre, redoublait de rage et d'efforts...

A ce jeu il s'épuisa vite.

Les veines de son front se gonflaient; de grosses gouttes de sueur ruisselaient sur ses tempes et sur ses joues, ses jambes devenaient tremblantes, et sa main, agitée de frémissements convulsifs, ne portait plus que des coups mal assurés.

Le moment qu'attendait Tancrede d'Hérouville était arrivé.

—Il faut en finir... murmura-t-il.

Changeant de tactique aussitôt, il battit, à trois reprises le fer de son ennemi, puis liant ce fer avec une adresse et une force irrésistible, il le fit tomber à ses pieds.

Lascars se baissa vivement pour ressaisir son arme.

Mais déjà le marquis l'avait devancé.

Prompt comme la foudre, Tancrede se redressa, tenant à la main l'épée du vaincu, et il s'écria :

—Cette lame déshonorée ne servira plus à personne!...

En même temps, saisissant la tige d'acier par la poignée et par la pointe, il la brisa sur son genou et il en jeta les morceaux derrière lui.

—Mon rôle en cette affaire est fini! continua-t-il, celui des laquais commence!... Qu'ils mettent cet homme à la porte!

Un instant après, Roland de Lascars, tête nue, sans épée, la pâleur au front, la haine et le désespoir dans l'âme, traversait au milieu des huées de la valetaille, la cour de l'hôtel de Cydalise et s'enfonçait chancelant, parmi les ténébreuses profondeurs de la rue Saint-Honoré, et tout en marchant, il balbutiait :

—Je me vengerai, dussais-je y laisser ma vie! Tu me fais verser des larmes de honte, marquis d'Hérouville, eh bien, en échange, moi, je t'arracherai des larmes de sang!...

Dans les salons que nous venons de quitter, les gentilhommes s'empressaient autour de Tancrede, et le félicitaient à qui mieux mieux de sa conduite et de sa victoire.

—J'ai fait ce que je devais, répondait le marquis avec une parfaite simplicité, il n'y a pas grand mérite à cela. Pouvais-je, en bonne conscience, voir dévouiller, sans rien dire, mon ami sous mes yeux, et tolérer parmi vous la présence d'un homme dont le seul contact est une souillure. Ce misérable appartient réellement à une famille très honorable et de bonne noblesse qu'il déshonore... Bien accueilli par le roi, il se faisait à la cour l'agent et la cheville ouvrière des plus basses intrigues... Il descendait jusqu'à se mettre à la solde de l'étranger qui lui payait chèrement son espionnage et ses rapports... Louis XV, instruit de tout, s'est contenté de le chasser de Versailles. C'était trop d'indulgence, il fallait, en bonne justice, envoyer ce coquin pourrir à la Bastille.

—Vous avez parfaitement raison, mon cher marquis, répliqua le vicomte de La Guette, mais une chose en tout ceci m'afflige et m'inquiète...

—Laquelle?